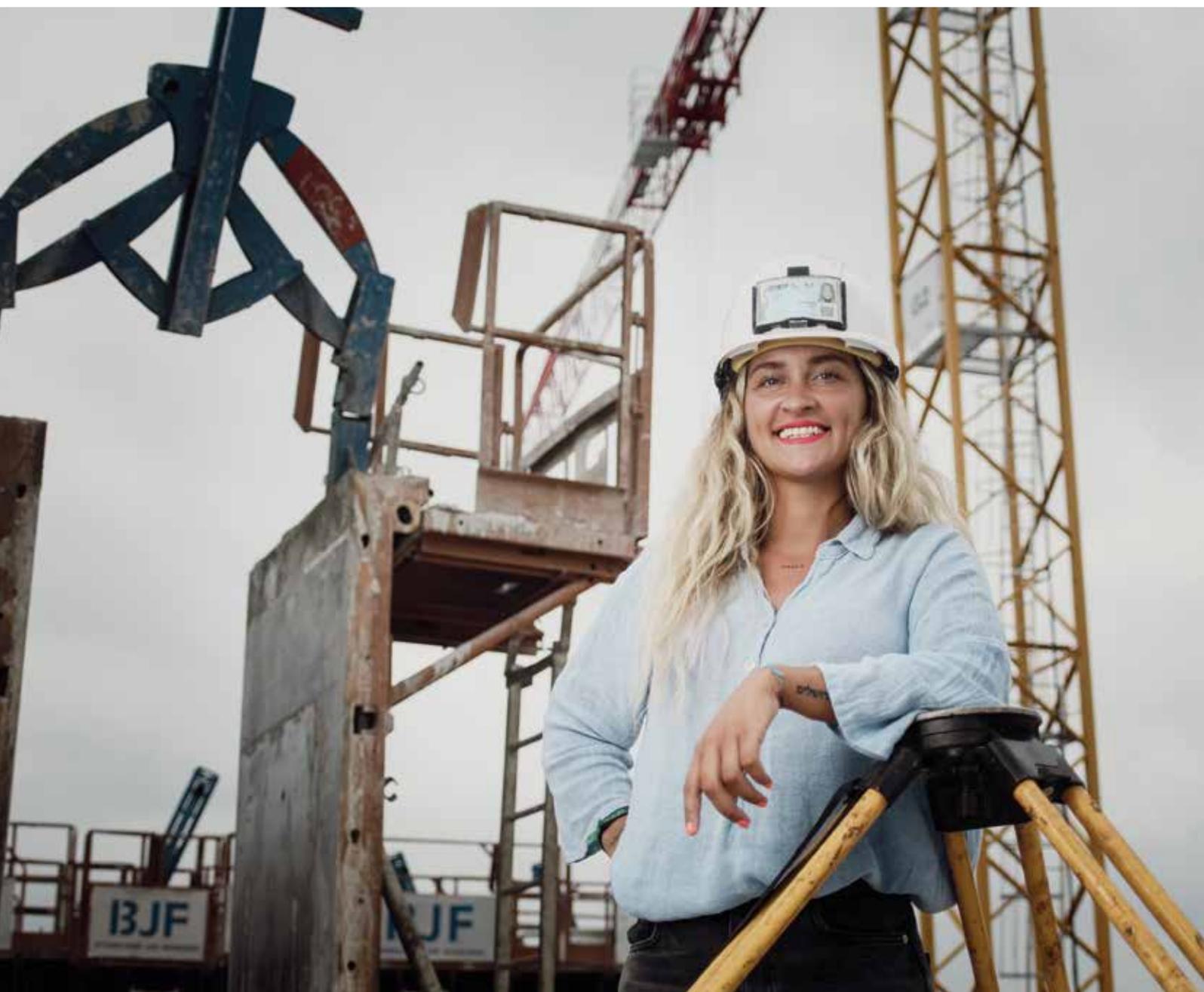


Fais pas genre !

3^{ÈME} ÉDITION



expofaispasgenre.fr

 France Travail Île-de-France  @FTravail_IDF


**RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*

 **France
Travail**

3^{ème} édition Fais pas genre !

Agent de sécurité, conducteur de métro, infirmière : autant de métiers que l'on associe spontanément, et à tort, à un genre.

Ces représentations stéréotypées trouvent leur origine dans l'éducation, le milieu familial, voire professionnel, et constituent des freins pour de nombreuses personnes. Les clichés liés aux genres sont également pénalisants pour les employeurs : parmi les métiers dits « en tension », les difficultés de recrutements s'expliquent notamment par les représentations biaisées d'une profession ou d'un secteur d'activité.

Pour autant, de plus en plus d'hommes et de femmes décident de s'affranchir de ces stéréotypes, et choisissent d'exercer des professions qui correspondent à leurs aspirations. Cette exposition, qui associe entretiens et portraits, vise à la fois à leur rendre hommage, mais également à libérer leur parole, afin de leur offrir la possibilité de témoigner des éventuelles difficultés auxquelles ils et elles ont pu faire face, mais aussi des évolutions positives qui ont vu le jour récemment.

Imaginée et mise en place par la Direction de la communication et de la RSE de France Travail Île-de-France, l'exposition « Fais pas genre » participe à la démarche en faveur de l'égalité professionnelle, et s'inscrit en cohérence avec les valeurs d'inclusion et de mixité professionnelle défendues par l'établissement.

Après une première édition multi-sectorielle, une seconde édition dédiée aux métiers du spectacle, cette 3^{ème} édition met en lumière la richesse de parcours de femmes et d'hommes qui exercent dans les secteurs où les besoins en recrutement sont importants.

D'après l'INSEE, la part
des femmes travaillant dans
le bâtiment en 2022 était de :

12,9%



Tatiana

Responsable HSE dans le bâtiment (Hygiène - Sécurité - Environnement)

J'occupe actuellement le poste de responsable HSE (Hygiène – Sécurité – Environnement) dans le bâtiment. Mes études ne m'avaient pas destinée à ce poste, mais après un bac + 5 en langues étrangères appliquées, je suis entrée comme commerciale dans ce domaine, puis je suis passée au poste que j'occupe aujourd'hui. Mon métier consiste à contrôler l'application des normes HSE sur les chantiers, et à préconiser les solutions à appliquer si celles-ci ne sont pas correctement respectées. C'est un rôle clef sur un chantier, dans la mesure où le non-respect de ces normes peut conduire à mettre en danger les personnes – qu'il s'agisse des ouvriers ou des futurs occupants.

Historiquement, le milieu du bâtiment est très masculin, mais cette situation est en train de changer. Au début de ma carrière, j'ai pu rencontrer des difficultés liées au fait que pour certains, voir une femme occuper un poste à responsabilité dans ce contexte masculin posait problème. J'ai senti que je devais faire mes preuves, mais je ne suis absolument plus remise en question concernant mes compétences aujourd'hui. Au-delà de mon parcours personnel, il y a une réelle évolution dans le milieu, un peu à l'image de la société en général. Le fait d'être une femme est infiniment mieux accepté aujourd'hui, et c'est heureux. D'une part, parce que cela permet aux femmes qui souhaitent travailler et s'investir dans ce domaine de réaliser leurs ambitions professionnelles, mais aussi parce que le secteur manque de bras, et dans une telle situation il serait non seulement injuste mais aussi absurde d'en exclure les femmes.

Si je devais donner un conseil à une femme souhaitant travailler dans le bâtiment, je lui dirais de ne pas s'arrêter aux clichés, aux stéréotypes... Ce qui compte dans ce domaine, c'est avant tout la passion du métier ! Le fait d'être une femme ne devrait jamais pouvoir vous faire renoncer à travailler dans le domaine qui vous passionne.



D'après l'INSEE, la part
des hommes travaillant dans
les hôtels en 2022 était de

42,1%



Lagane

Valet de chambre

J'exerce le métier de valet de chambre depuis deux ans, dans un hôtel. Concrètement, je m'occupe de l'entretien des chambres : je change les draps, nettoie la salle d'eau, installe les différents accessoires (savon, serviettes, prospectus) et de manière générale je vérifie le bon état des chambres. C'est un travail difficile, mais valorisant, et je suis pleinement satisfait de ma situation.

Précédemment, j'étais sans emploi et je ne savais pas à quel type de poste je pouvais postuler. J'ai pu m'intégrer très rapidement, après une formation de quatre jours dispensée par mon employeur. C'était une réelle opportunité pour moi : peu de postes sont accessibles avec des formations aussi courtes.

L'immense majorité de mes collègues sont des femmes, c'est d'ailleurs la raison pour laquelle on parle de « femmes de chambre ». Cependant, ce n'est pas du tout un problème pour moi, car ça n'a aucune incidence sur mon travail au quotidien. J'ai choisi ce métier avant tout pour m'en sortir et gagner ma vie ! Alors je ne me préoccupe pas du tout du « qu'en dira-t-on » ou des stéréotypes associés à ma profession... Aujourd'hui j'évolue dans un milieu professionnel dans lequel je me sens bien ; l'ambiance de travail est excellente, et c'est le plus important à mes yeux.

Au-delà de l'image de mon métier, j'ai trouvé une véritable stabilité personnelle. Les questions d'image et de représentation de mon métier n'entrent pas en ligne de compte, que ce soit pour moi ou pour mon entourage.



D'après l'INSEE, la part des femmes travaillant dans la sûreté et la surveillance en 2022 était de

16,2%



Charlotte

Agente de sûreté cynophile

Avant d'occuper mon poste actuel, j'ai travaillé 19 ans dans l'hôtellerie et la restauration. Cela m'a conduit à occuper un poste de cadre, mais après 6 ans à travailler dans un bureau, je souhaitais me reconvertir dans une activité totalement différente. Je n'étais pas fixée, j'avais surtout l'ambition de réaliser un métier dans lequel je pourrai assurer la sécurité des personnes.

Suite à un bilan de compétences, j'ai effectué une formation de maître-chien dans le privé, intégré les équipes comme agente de sûreté, et par la suite j'ai pu occuper mon poste actuel. Cela correspond aux aspirations qui étaient les miennes lors de mon choix de reconversion : travailler dans le domaine de la sécurité, et avec les animaux. Travailler avec un animal, c'est ce qui me fait vibrer dans mon métier : c'est un membre de l'équipe à part entière, et même mon binôme.

C'est un métier et un milieu qui se féminise peu à peu, mais qui reste à dominante masculine. La mixité est importante, dans le sens où il faut un équilibre : parfois le contact avec les publics se fera mieux avec un homme, mais parfois c'est l'inverse. C'est une question de contexte avant tout. Chacun joue avec les qualités qui lui sont propres, et notre rôle est d'assurer la sûreté de tous, sans ajouter de tensions.

Au sein des équipes, le fait d'être une femme n'a absolument pas été un problème. Les tests physiques sont adaptés bien sûr, et surtout il y a une bonne atmosphère globale. Ce changement professionnel a aussi été très bien vécu par mon entourage : mes proches ont réalisé que mon nouveau travail était fait pour moi, à commencer par mes enfants qui me voient revenir chaque soir avec le sourire aux lèvres !

Quelqu'un qui souhaiterait exercer ma profession doit avant tout se préparer, notamment sur le plan physique. Mais avec une bonne anticipation, c'est faisable pour tout le monde, homme ou femme !



D'après l'INSEE, la part
des hommes travaillant comme
infirmiers en 2022 était de

15 %



Antoine Infirmier

J'ai eu mon diplôme d'aide-soignant en 2009, après le bac, et jusqu'en 2016 j'ai exercé en maison de retraite. Par la suite, j'ai eu la possibilité de passer un concours pour devenir infirmier, concours que j'ai obtenu et qui m'a permis de reprendre mes études et d'obtenir le diplôme d'infirmier en 2019. Je travaille comme infirmier depuis la crise du COVID. Ma mère était infirmière, et enfant je passais beaucoup de temps à l'hôpital : c'est de là qu'est venue ma vocation.

Concrètement, je suis dans la rééducation : soins de pansements, accompagnement vers l'appareillage (pour les personnes amputées par exemple), soins d'urgence en lien avec le centre de consultation.

Il y a de plus en plus d'hommes dans les écoles d'infirmier, j'ai pu observer les évolutions au fil des années. Les représentations ont changé : à mes débuts, on disait systématiquement « il faut aller chercher l'infirmière » alors qu'aujourd'hui les patients eux-mêmes masculinisent davantage le terme. L'image d'Epinal de l'infirmière – associée à celle du médecin – est en train de disparaître, même s'il reste du chemin à parcourir.

Être un homme et exercer la profession d'infirmier en 2023 est valorisant : cela permet une plus grande diversité dans le métier, et le fait d'être minoritaire est plus un atout qu'une problématique. Jamais personne parmi mes proches ne m'a d'ailleurs fait de remarque sur le caractère supposé « féminin » de mon métier. Et surtout, c'est un métier dans lequel on s'engage avant tout par vocation et par conviction, comme l'ensemble des métiers du soin d'ailleurs.

Il ne faut pas hésiter à se lancer : on manque d'infirmiers, et le fait d'être un homme, loin d'être un handicap, sera même plutôt vu positivement, notamment durant la formation. Alors si vous avez la conviction que ce métier est fait pour vous, rejoignez-nous !



D'après l'INSEE, la part
des femmes travaillant dans
l'automobile en 2022 était de

18,8 %



Amanza

Mécanicienne dans un garage

Pour moi, l'automobile est à la fois une vocation et une histoire familiale. Mon père a un garage, et, très tôt, j'ai su que c'était le domaine dans lequel je travaillerai par la suite. J'ai passé un Bac pro mécanique, puis un Bac + 2 orienté vers la gestion d'équipe spécialisée dans l'automobile. Ayant commencé à exercer à 15 ans, j'ai connu plusieurs expériences dans la région parisienne, dans différents garages. Aujourd'hui encore, je continue à apprendre, notamment en me spécialisant dans le domaine des poids lourds.

Paradoxalement, quand j'ai annoncé à mes proches que je souhaitais devenir mécanicienne, les réactions négatives ont plus porté sur un choix de facilité – dans le sens où mon père tient un garage – que sur le fait que ce monde est encore vu comme étant très masculin. J'ai dû expliquer que ce choix était mûrement réfléchi, que j'étais certaine de mon envie de travailler dans ce domaine. Par la suite, j'ai travaillé dans différents garages, et le plus souvent les expériences ont été très positives.

Si le milieu de la mécanique demeure largement masculin, ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas de place pour les femmes, bien au contraire. Aujourd'hui, une femme mécanicienne sera même très recherchée ! Les femmes connaissent souvent une montée en compétence rapide – en partie liée à leur ambition d'avoir leur propre garage. S'il y a bien une chose dont je suis certaine, c'est qu'une femme mécanicienne compétente n'aura aucune difficulté à trouver du travail !

Il faut faire preuve de caractère, ne pas hésiter à s'imposer, montrer qu'on est aussi légitimes que les autres membres de l'équipe. Si j'avais un message à donner aux jeunes femmes qui hésitent à se lancer, ce serait très positif : quand on a une passion il faut la suivre jusqu'au bout, et si on ne doute pas de soi ça fonctionnera.



D'après l'INSEE, la part des hommes travaillant dans le commerce en 2022 était de

42%



Pierre-Alexis

Fleuriste en boutique

Mon métier est plus qu'un simple travail pour moi : c'est une passion qui vient de loin. Enfant, j'ai été très vite sensible à la nature, aux plantes, en particulier grâce à ma mère, qui m'a fait découvrir cet univers. J'ai su très tôt que je souhaitais faire de cette passion mon métier, et logiquement j'ai suivi les études pour faire aboutir ce projet, avec l'obtention d'un Bac pro commerce et d'un CAP de fleuriste. J'exerce aujourd'hui à la fois comme salarié, dans une boutique, mais également comme auto-entrepreneur dans l'événementiel.

Le métier est plus mixte qu'on pourrait le croire : si le personnel des boutiques est majoritairement féminin, ce n'est pas le cas dans l'événementiel. Si on change de curseur géographique, c'est encore plus complexe : j'ai eu l'occasion de voyager au Maroc par exemple, pays dans lequel le métier de fleuriste est quasi exclusivement... Masculin ! Et même si l'on reste en France, la féminisation du personnel en boutique est plutôt récente : cela date des années 80.

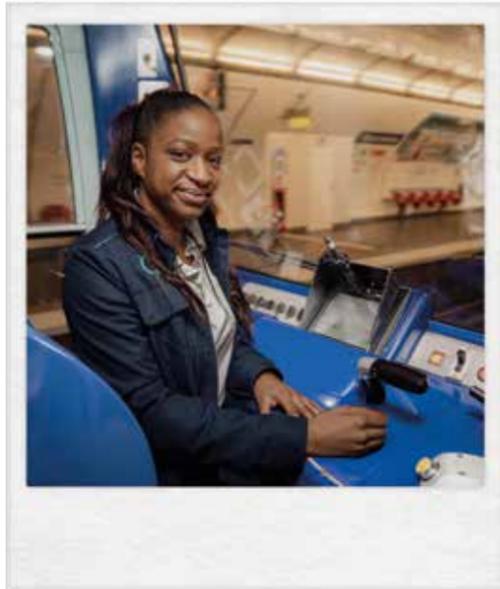
Être fleuriste, c'est avant tout exercer un job que l'on fait par passion. Il y a des périodes où l'on est soumis à une forte pression (à l'occasion des mariages par exemple), un travail physique plus important qu'on ne le pense, et il faut avoir le sens du service rendu au client. Pour autant, c'est véritablement un beau métier : on est libre de créer, de façonner ses propres compositions, d'inventer des formes nouvelles. Quelque part, c'est une profession située à mi-chemin entre l'artisanat et l'art, et la liberté offerte par cette situation est extrêmement appréciable.

Je n'ai pas souvenir que mon métier m'ait posé de problème à cause du « genre féminin » qu'on lui associe, à de rares exceptions près. Au lycée, il y a bien quelques personnes qui ont critiqué un choix de métier féminin, mais c'est tout. Et rien d'autre depuis. Cela fait tout de même treize ans que je fais ce métier, et je n'ai aucun regret !



D'après l'INSEE, la part des femmes travaillant dans le transport et la logistique en 2022 était de

27,7%



Véra

Conductrice de métro

Depuis un an maintenant, j'exerce la profession de conductrice de métro. Précédemment, j'ai travaillé plusieurs années comme agent de station, avant de faire une formation qui m'a permis d'accéder à mon poste actuel.

Conduire un métro, c'est un poste à responsabilité : plusieurs centaines de personnes comptent sur vous pour se déplacer, ce n'est pas rien. C'est d'ailleurs ce qui m'anime dans mon travail : je trouve extrêmement motivant d'être engagée pour la mobilité des publics. Je souhaitais d'ailleurs depuis longtemps occuper ce poste, dès mon entrée dans l'entreprise en tant qu'agent de station, et j'en tire une réelle fierté.

Quand on pense à mon métier, c'est vrai que spontanément on imagine plutôt un homme, d'ailleurs on parlera plutôt de « conducteurs » que de « conductrices » de métro. Cette image correspond encore en partie à la réalité du métier, mais petit à petit la profession se féminise. Surtout, et c'est le plus important à mes yeux, être une femme n'est en rien pénalisant pour faire ce travail. Que ce soit durant les formations ou dans le quotidien de mes missions, je n'ai jamais ressenti la moindre gêne sur le sujet. Au contraire, j'ai même été complimentée par ma famille qui savait que c'était important pour moi d'accéder à ce poste.

Si des femmes souhaitent faire le même métier que moi je n'ai qu'une chose à leur dire : rejoignez-nous ! Une conductrice de métro aura besoin des mêmes qualités qu'un bon conducteur : il faut être calme, maître de soi-même et en permanence attentif à la situation. Si c'est votre ambition, il n'y a aucune raison que vous n'y arriviez pas !



D'après l'INSEE, la part des hommes travaillant comme aides-soignants en 2022 était de

9%



Sylvain

Aide-soignant

Je suis aide-soignant depuis 10 ans en rééducation orthopédique. Avant, j'ai travaillé pendant 12 ans dans la restauration, notamment comme serveur. Durant mes dernières années dans la restauration, j'ai pu échanger à plusieurs reprises avec des soignants, et peu à peu j'ai eu envie de changer de carrière. J'ai donc fait un bilan de compétence, qui m'a amené sur les métiers de la santé et du social, et je me suis lancé : j'ai passé un concours, et après son obtention, j'ai effectué 10 mois de formation. Ma candidature spontanée dans un établissement de santé a été acceptée peu après. J'étais déterminé à devenir aide-soignant, et ce qui était au départ une reconversion est devenu au fil du temps une véritable vocation.

Aujourd'hui, le métier est encore très majoritairement féminin. En revanche, cela n'a jamais été un problème pour moi. Quand on travaille en équipe, le groupe et les attentes liées à notre profession prennent complètement le dessus sur les questions de genre. Le secteur est largement féminin certes, mais ça n'a aucune incidence concrète. Des amis ont pu me demander si cela ne me dérangeait pas de travailler avec des équipes féminines, et alors ? En réalité, la plupart de mes proches ont été ravis de voir que j'avais trouvé un poste qui me convenait, et une fonction dans laquelle j'étais parfaitement épanoui.

On a besoin de beaucoup d'aides-soignants, et c'est un métier qui a du sens ! Quelqu'un qui souhaite s'engager dans cette voie a l'assurance de trouver du travail après sa formation, un travail valorisant et enrichissant. Ce serait absurde d'hésiter à cause de la représentation genrée du métier. Si on est fait pour être aide-soignant, on s'épanouira à coup sûr. Dans ce métier, c'est le sens de l'autre et la communication qui priment.



D'après l'INSEE, la part
des femmes travaillant dans
le numérique en 2022 était de

24%



Jessica

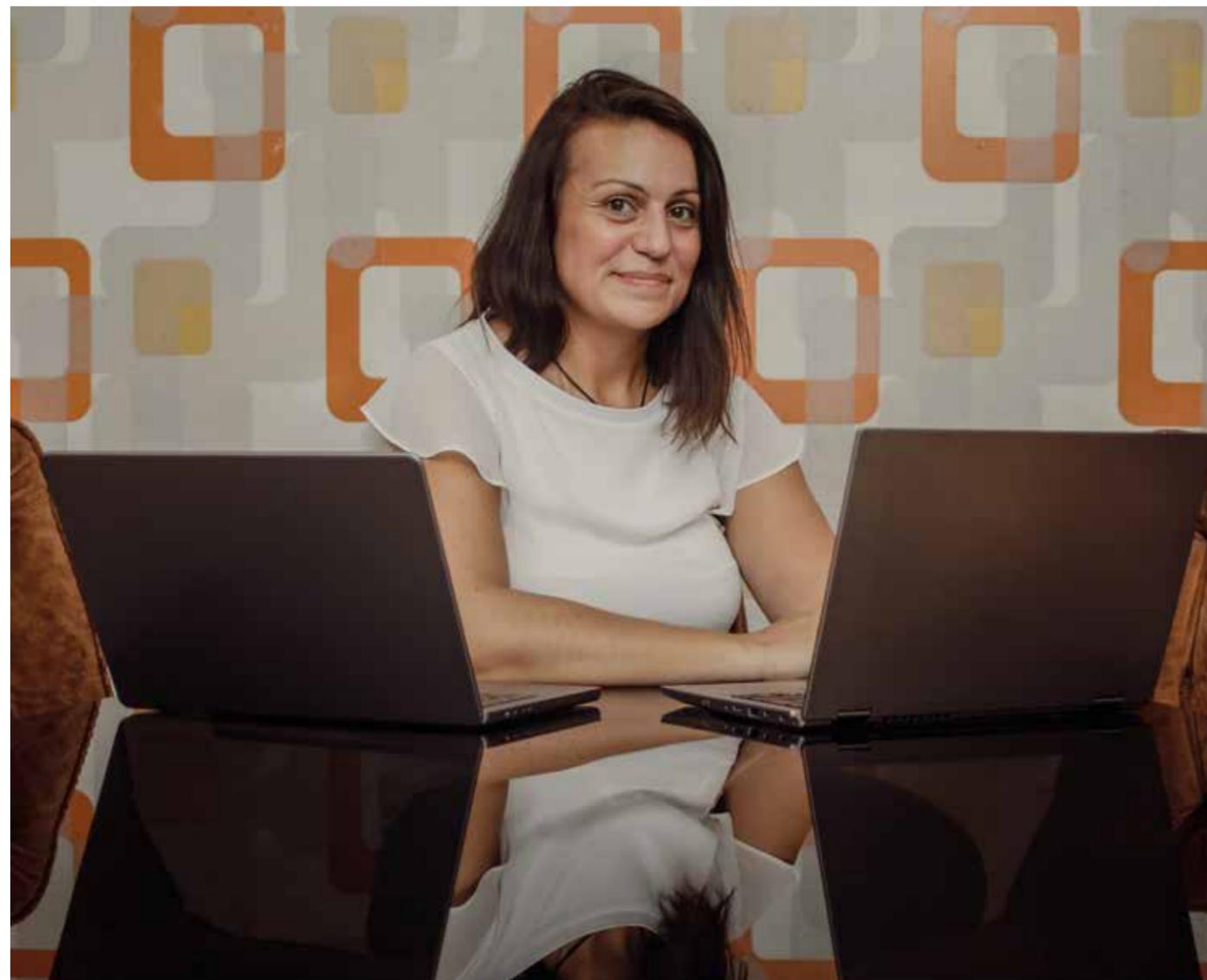
Développeuse web

Je suis devenue développeuse web dans le cadre d'une reconversion, j'exerce ce métier depuis moins de trois ans. Ce projet a commencé en 2019, et pour le réaliser je suis passée par Social Builder, puis j'ai effectué des stages, des formations, et depuis je travaille dans ce domaine.

Le codage et l'informatique m'ont toujours intéressée, mais c'était avant tout une activité personnelle, un hobby. Jamais je n'avais eu l'idée d'en faire mon métier ! J'ai travaillé quinze ans dans la restauration précédemment, et je n'ai envisagé cette reconversion qu'en raison de problèmes de santé. Pour autant, je n'ai absolument pas regretté ce changement de voie.

La restauration est un domaine beaucoup plus mixte, c'est pourquoi j'ai été un peu surprise au départ de travailler quasi exclusivement avec des hommes. Encore aujourd'hui, nous sommes deux femmes pour une vingtaine d'hommes dans mon équipe. Jusqu'à ce que les portes s'ouvrent, en particulier au niveau des organismes de formation, des écoles, je n'avais jamais pensé faire carrière dans ce domaine. Paradoxalement, mon entourage a réagi très favorablement à ce choix, notamment parce que depuis toute petite j'étais très investie dans l'informatique.

Les femmes qui souhaitent travailler dans le numérique n'ont pas à se poser de questions : c'est à la portée de chacune d'entre nous. Si l'on se libère des biais sociaux, du manque de modèles inspirants, il est tout à fait possible de réussir dans le numérique. Ces dernières années, il y a d'ailleurs eu un changement notable et on voit davantage de femmes au sein des équipes. L'image exclusivement masculine du geek imprègne encore beaucoup les imaginaires, mais l'émergence de nouveaux modèles féminins inspirants aide à faire changer les choses. Même de nombreux progrès doivent encore être réalisés, les mentalités évoluent.



D'après l'INSEE, la part des hommes travaillant comme agents d'entretien en 2022 était de

9%

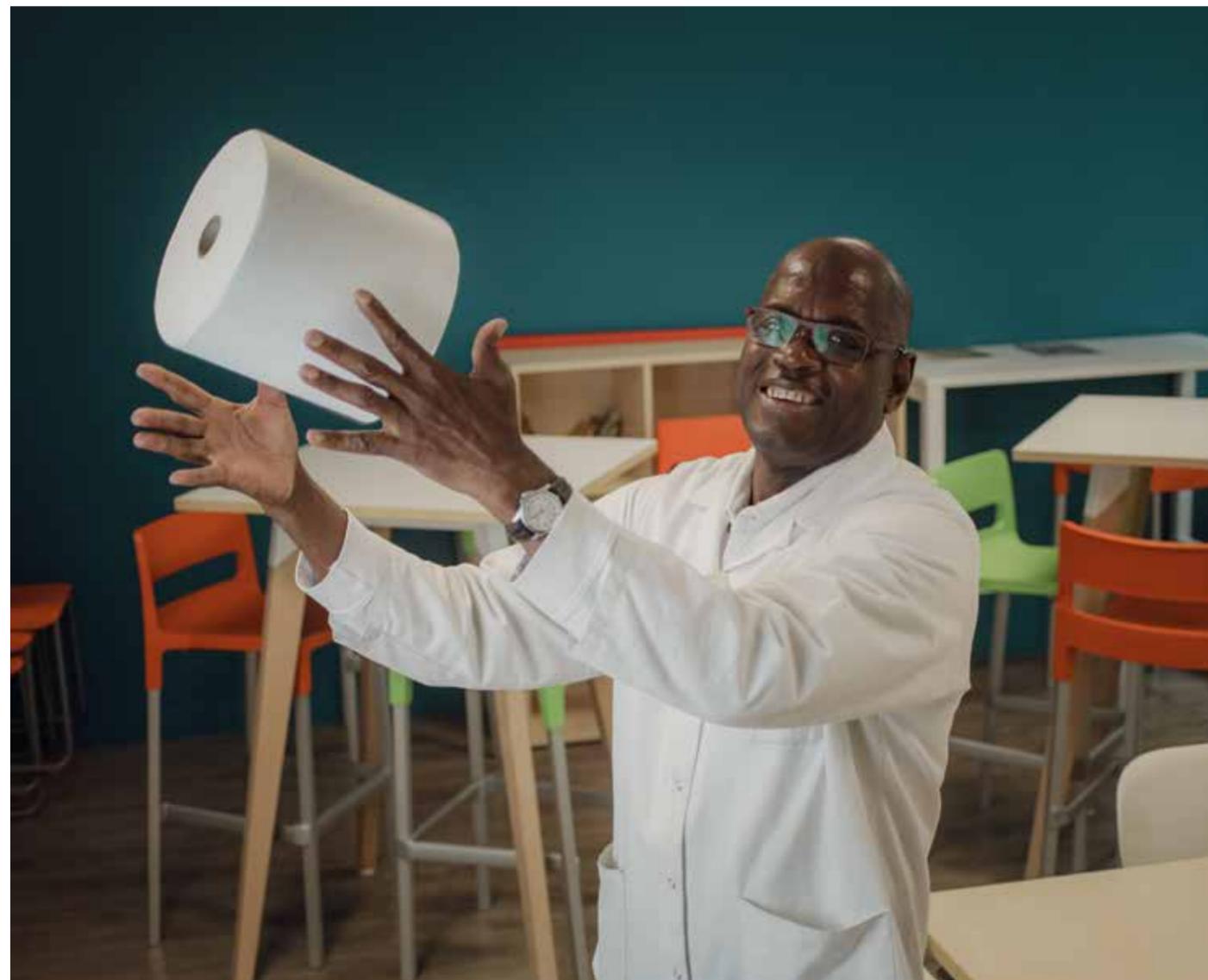


Paul

Agent d'entretien

Je fais ce métier depuis 1999, et je ne me suis jamais posé la question du « genre » que l'on pouvait lui associer a priori. J'ai eu l'occasion d'exercer dans diverses sociétés, pour plusieurs prestataires, et le fait que mon travail se passe bien dépend uniquement des rapports humains au sein des structures, pas des préjugés.

Agent d'entretien, c'est un métier qui demande de la polyvalence, et les horaires ne sont pas toujours simples à gérer quand on a une vie de famille. Il faut respecter les normes de sécurité, d'hygiène, faire preuve de rapidité et de dextérité. Si quelqu'un m'avait un jour demandé « ça ne te gêne pas de faire un travail de femme ? » - ce qui n'est jamais arrivé d'ailleurs - ça m'aurait beaucoup amusé. D'abord parce que le métier est plus mixte qu'on ne le pense, et d'autre part parce que le genre n'a rien à voir avec les compétences requises. Au fond, dire que c'est « un travail de femme » n'a en fait aucun sens. Les a priori n'ont finalement que peu d'importance et l'évolution des mentalités fait que l'on n'y est pas tellement confronté.



Fais pas genre !

3^{ÈME} ÉDITION

REMERCIEMENTS

Nous adressons nos sincères remerciements à toutes les personnes qui ont participé à ce beau projet et tout particulièrement Antoine, Amanza, Charlotte, Jessica, Lagane, Paul, Pierre-Alexis, Sylvain, Tatiana, Véra.

Textes : Gilles Treffort
Photos : Juan Manuel Hernandez Aguilar
Mise en page : Carole Rennes
Impression : service reprographie de France Travail



expofaispasgenre.fr



France Travail Île-de-France



@FTravail_IDF

